

Cormier-Salem, Marie-Christine, éd. (1999) *Rivières du Sud. Sociétés et mangroves ouest-africains*. Paris, IRD, 2 vol., 416 et 288 p. (ISBN 2-7099-1425-5)

Jacques Bethemont

Volume 44, numéro 121, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022888ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022888ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bethemont, J. (2000). Compte rendu de [Cormier-Salem, Marie-Christine, éd. (1999) *Rivières du Sud. Sociétés et mangroves ouest-africains*. Paris, IRD, 2 vol., 416 et 288 p. (ISBN 2-7099-1425-5)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 44(121), 95–97. <https://doi.org/10.7202/022888ar>

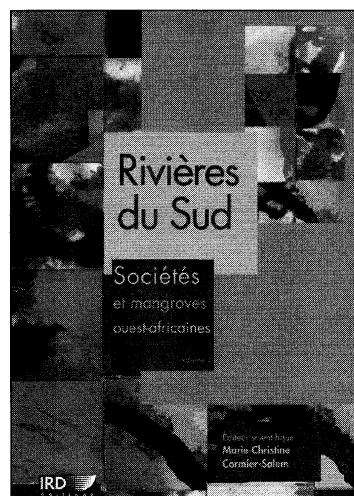
illustrent la dualité métropolitaine; leur analyse des effets de la Grande Vitesse montre à la fois les reclassements et la prégnance de la liaison avec Paris. En quoi les logiques récentes des entreprises contribuent-elles au remodelage des réseaux urbains? R. Dodier et P. Violier, à travers l'analyse de la structure et du fonctionnement des firmes, discernent une « articulation dialectique entre stabilité fondamentale et simplification du réseau urbain ». Les équipements universitaires et culturels tendent à refléter la hiérarchie urbaine : J. Chevalier et A. Poussard scrutent l'interconnexion entre réseaux de maille différente et les collaborations souvent horizontales où opportunités et politiques donnent le ton. La restructuration du système productif et l'élargissement des horizons invitent à penser l'articulation du local sur l'Europe : G. Baudelle et P. Buléon évaluent les potentialités théoriques des réseaux de villes et les premières expériences.

Qui pouvait mieux mener cette exploration qu'une équipe... en réseau? Ce sont là en effet les travaux d'une douzaine de géographes des universités de la France de l'Ouest qui ont travaillé à ce programme de recherche. Entreprise périlleuse, lourde de risques d'éparpillement, si l'on ne sait bâtir le cadre et maintenir le cap. Mais la cohésion est là, dans les travaux et dans le rendu. Une solide problématique (J.-P. Peyon, R. Séchet) campe le projet et définit les axes. Une conclusion ramassée décante les conclusions : la pluralité des logiques territoriales, l'influence des découpages régionaux, la variété des réseaux (réseaux institutionnels — plus hiérarchiques — et ceux — plus horizontaux — que construisent entreprises et groupes scientifiques, culturels, etc. : c'est sur ce plan horizontal que cherchent à se constituer les réseaux de ville). Ces diverses lectures des interactions urbaines et de leurs effets territoriaux s'enracinent dans une solide pratique de terrain : de la bonne géographie.

Claude Manzagol
Département de géographie
Université de Montréal

CORMIER-SALEM, Marie-Christine, éd. (1999) *Rivières du Sud, Sociétés et mangroves ouest-africaines*. Paris, IRD, 2 vol., 416 et 288 p. (ISBN 2-7099-1425-5)

Lecture faite, il faudra réviser la définition que donne de la mangrove, le Robert : « association végétale halophile des zones littorales tropicales, où croissent en pleine vase des forêts impénétrables de palétuviers ». En fait, s'il s'agit bien d'une formation littorale et tropicale, la mangrove n'est pas simplement halophile et elle semble bien peuplée pour une formation impénétrable.



Halophile? Il existe en fait trois types de mangroves : en front de mer, une formation franchement halophile; en fond d'estuaire, une formation aux affinités dulçaquicoles; entre ces deux extrêmes, une formation adaptée aux variations de salinité. À l'échelle de la côte africaine étudiée entre le Sénégal et la Sierra Leone, les rapports s'inversent en fonction de cette spécialisation et les formations halophiles tiennent plus de place entre le Sénégal et la Casamance, alors que dans le milieu guinéen, ce sont les formations dulçaquicoles qui dominent. Un milieu varié donc, et cela d'autant plus que l'espace de la mangrove inclut des surfaces nues ou tanes, des vasières et des milieux de transition forestière. Il va de soi que ces nuances sont à l'origine de nombreux écotones, partant de flores et de faunes riches et diverses.

Impénétrable? Il s'agit effectivement d'un espace amphibie et difficilement contrôlable, ce qui explique que la mangrove ait joué — tout comme les falaises de Bandiagara — le rôle de refuge pour de nombreux groupes refoulés depuis le plateau guinéen ou le Fouta Djallon, par les poussées successives des Mandingues ou des Peuls. Des entassements successifs, combinés tant avec des replis qu'avec des métissages, expliquent une grande diversité linguistique et culturelle, en contraste avec l'uniformité des techniques de mise en valeur, dominées par la riziculture, la pêche et l'extraction du sel, à quoi s'ajoutait autrefois le commerce des esclaves. Cette dernière activité mise à part, l'exploitation de ces terres à peine émergées a exigé de tout temps de vastes travaux collectifs de défrichement et d'endiguement. De là ces fortes densités humaines renforcées, dans le contexte actuel, par des mouvements migratoires soit saisonniers soit définitifs, avec pour pôles d'attraction les villes du littoral. Ce classique phénomène de littoralisation a pour contrepartie l'altération des sociétés égalitaires qui occupent l'espace des mangroves : trop dispersées, peu ou pas hiérarchisées, totalement inadaptées à l'économie de marché, ces sociétés sont d'autant plus menacées que les migrants et les urbains détruisent l'espace support par excès de prélèvements, qu'il s'agisse de la pêche, de la récolte des coquillages ou du bois de chauffe.

S'il fallait en conclusion qualifier d'un mot la mangrove, ce serait le dynamisme : dynamisme d'un espace altéré par la séquence sèche qui réduit l'espace des palétuviers et accentue les processus d'érosion par les courants de marée; dynamisme d'une société de riziculteurs dont le modèle reste pour les francophones ces Diola étudiés par P. Péliissier; dynamisme démographique et urbain à la fois prédateur et acteur de bouleversements économiques et sociaux, entendons par là la fin annoncée des sociétés traditionnelles.

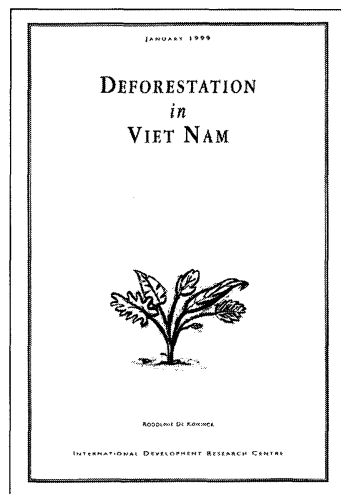
Au-delà de l'analyse factuelle, quelques remarques s'imposent, dont la première tient à la qualité du parti rédactionnel : Mme Cormier-Salem a réuni les compétences de trente auteurs, ce qui aurait pu se traduire par des exposés spécialisés dans un ensemble décousu; au lieu de quoi, nous sommes en présence d'un ouvrage écrit dans un style précis, sans ruptures dans l'exposé, mais avec des recouvrements et des recoupements qui ont dû exiger un travail de mise au point considérable. Les comparaisons faites avec les autres écosystèmes de mangrove ajoutent à l'intérêt de la lecture. Enfin, si le ton général de l'ouvrage est celui d'une mise au point synthétique, il s'y ajoute, dans chaque chapitre, une recherche et une mise en

évidence des dynamiques du système, ce qui incite d'ailleurs le ou les rédacteurs de la conclusion à reconnaître leurs limites dans la connaissance d'un milieu singulièrement complexe et à dresser les grandes lignes d'un programme de recherche. Chemin faisant, les géographes prendront un intérêt tout particulier à la lecture de quelques chapitres : sur la riziculture et l'aménagement du milieu (J.-M. Écoutin *et al.*); sur les facteurs et acteurs de la transformation du milieu (M. Bâ *et al.*); sur les constructions régionales (F. Bertrand, qui a réalisé une analyse cartographique qui est un modèle du genre). Le seul point faible — mais il est d'importance — intéresse la bibliographie, abondante mais non hiérarchisée et sans doute incomplète, puisque plusieurs auteurs cités dans le texte ne sont pas référencés. La qualité de l'ensemble fera passer outre à cette faiblesse.

Jacques Bethemont
Université de Saint-Étienne

DE KONINCK, Rodolphe (1999) *Deforestation in Viet Nam*.
Ottawa, IDRC, 101 p. (ISBN 0-88936-869-4)

This short book is based on the work of a joint Vietnamese-Canadian team of researchers funded by the Canadian International Development Research Centre (IDRC). The project spanned the months between April 1994 and the end of 1996 and its central objective was to assess the sources and extent of deforestation in Viet Nam. As the introductory chapters make clear, the country has suffered severe and accelerating rates of deforestation. In 1943, 43 % of Vietnam's land territory was forested; today some analysts believe this figure may have fallen to as low as 10 %. "In short, Viet Nam must find the means to take up and counter the forest challenge. Time is running out. If comprehensive [...] and efficient policies of management, protection, and reconstitution of the forest cover are not implemented [...] Viet Nam may soon have to cope with a major deterioration of its natural environment, with catastrophic social and economic consequences" (p. 10).



Having set out the problem, De Koninck formulates his central hypothesis: that agricultural expansion is the main cause of deforestation and that the state plays a central role in the process. Furthermore, he hypothesises that others sources of deforestation are subsidiary and linked to the pivotal role played by agricultural expansion. While the initial intention was to cover the whole of the country, data deficiencies and logistical limitations forced the participants to focus on just two provinces: Tuyen Quang in the north and Lam Dong in the Central Highlands.